



**Recension : Paul Yule (éd.), Late antique Arabia :
Zafār, capital of Ḥimyar : Rehabilitation of a “Decadent”
Society : Excavations of the Ruprecht-Karls-Universität
Heidelberg 1998-2010 in the Highland of the Yemen,
Abhandlungen der Deutschen Orient- Gesellschaft.
Harrassowitz, Wiesbaden (2013), 310 p**
Jérémie Schiettecatte

► **To cite this version:**

Jérémie Schiettecatte. Recension : Paul Yule (éd.), Late antique Arabia : Zafār, capital of Ḥimyar : Rehabilitation of a “Decadent” Society : Excavations of the Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg 1998-2010 in the Highland of the Yemen, Abhandlungen der Deutschen Orient- Gesellschaft. Harrassowitz, Wiesbaden (2013), 310 p. Topoi Orient - Occident, 2013, 18 (2), pp.681-686. halshs-01186087

HAL Id: halshs-01186087

<https://shs.hal.science/halshs-01186087>

Submitted on 24 Aug 2015

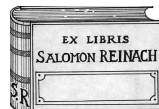
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ORIENT - OCCIDENT

Volume 18/2
2013



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2014) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2014) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

Topoi. Orient-Occident 18, Lyon (2013)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Mithra taurochton (dessin O.Callot, d'après les sculptures conservées au Louvre).

Illustration du dos : Mithra taurophore (dessin O.Callot, d'après les sculptures conservées au Louvre).

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire	345-346
----------	---------

Chroniques

F. BIÈVRE-PERRIN, « 150 ans de recherches sur les marqueurs de tombes en Grande Grèce. Bilan historiographique et mise en perspective historique »	347-365
C. BRÉLAZ, « La vie démocratique dans les cités grecques à l'époque impériale »	367-399

Comptes rendus

H. LE BRAS, C. Holleran et A. Pudsey (éds), <i>Demography and the Graeco-Roman World</i> (2011)	401-404
---	---------

Époque archaïque et classique, Orient ancien

R. BOUCHARLAT, J.E. Curtis <i>et al.</i> (éds), <i>New Light on Nimrud</i> (2008)	405-408
R. BOUCHARLAT, C.H. Roosevelt, <i>The Archaeology of Lydia</i> (2009)	409-412
R. BOUCHARLAT, J. Curtis et St J. Simpson (éds), <i>The World of Achaemenid Persia</i> (2010)	413-417
R. BOUCHARLAT, J. Álvarez-Mon, <i>The Arjān Tomb</i> (2010)	419-422
Ph. CLANCIER, P. Briant et Fr. Joannès (dir.), <i>La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques</i> , Persika 9 (2006)	423-429
J. ZURBACH, D. Demetriou, <i>Negotiating Identity in the Ancient Mediterranean</i> (2012)	431-434
R. ÉTIENNE, C. Grandjean, Chr. Hugoniot et B. Lion (éds), <i>Le Banquet du monarque dans le monde antique</i> (2013)	435-438
S. FOURRIER, Th. Brisart, <i>Un art citoyen</i> (2011)	439-443
S. FOURRIER, G. Papantoniou, <i>Religion and Social Transformations in Cyprus</i> (2012)	445-450
J. DES COURTILS, B.D. Wescoat, <i>The Temple of Athena at Assos</i> (2012)	451-457
B. HOLTZMANN, G. Marginesu, <i>Gli epistati dell'Acropoli</i> (2010)	459-468
B. BARR-SHARRAR, E. Zimi, <i>Late Classical and Hellenistic Silver Plate</i> (2011)	469-483
J.-Cl. DECOURT, N.M. Dimitrova, <i>Theoroi and initiates in Samothrace</i> (2008)	485-488

Époque hellénistique

M. PAGANINI, P. Fröhlich et P. Hamon (éds), <i>Groupes et associations dans les cités grecques</i> (2013)	489-498
J. MA, B. Virgilio, <i>Le roi écrit. La correspondance du souverain hellénistique</i> (2011)	499-503
D. MARCOTTE, D.W. Roller, <i>Eratosthenes' Geography</i> (2010)	505-507
N. KAYE, P. Thonemann (éd.), <i>Attalid Asia Minor</i> (2013)	509-515
P. FRÖHLICH, A.S. Chankowski, <i>L'éphébie hellénistique</i> (2011)	517-533
G. FRIJA, P.P. Iossif <i>et al.</i> (éds), <i>More than Men, Less than Gods</i> (2011)	535-543

Fr. DE CALLATAÏ, M.-Chr. Marcellesi, <i>Pergame. Pratiques monétaires et histoire</i> (2012)	545-550
Fr. DE CALLATAÏ, Th. Faucher, <i>Frapper monnaie</i> (2013)	551-554
Époque romaine	
S. ROTROFF, S. Élaigne, <i>La vaisselle fine de l'habitat alexandrin</i> (2012)	555-562
J.-Cl. BÉAL, S. Fontaine et al. (éd.), <i>La ville au quotidien, Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques</i> (2011)	563-564
J. MA, A. Heller et A.-V. Pont (éds), <i>Patrie d'origine et patries électives</i> (2012)	565-570
Y. ROTMAN, K. Harper, <i>Slavery in the Late Roman World</i> (2011)	571-575
C. SALIOU, W. Mayer, P. Allen, <i>The Churches of Syrian Antioch</i> (2012)	577-582
Égypte	
M.-P. CHAUFRAY, A. Monson, <i>Agriculture and Taxation in Early Ptolemaic Egypt</i> (2012)	583-590
D. AGUT-LABORDÈRE, M. Vietros, <i>Bilingual Notaries in Hellenistic Egypt</i> (2012)	591-594
B. REDON, A. Monson, <i>From the Ptolemies to the Romans</i> (2012)	595-602
G. RUFFINI, B. Kelly, <i>Petitions, Litigation, and Social Control in Roman Egypt</i> (2011)	603-611
S. AMIGUES, M. van der Veen, <i>Consumption, Trade and Innovation. Botanical Remains from the Roman and Islamic Ports at Quseir al-Qadim</i> (2011)	613-621
Orient de l'époque hellénistique à l'islam	
W. PIEPER, F. Holt et O. Bopearachchi, <i>The Alexander Medallion</i> (2011)	623-630
S. ÉLAIGNE, D. Frangié et J.-Fr. Salles (éds), <i>Lampes antiques du Bilad Es Sham</i> (2011)	631-637
M.-D. NENNA, A. M. Berlin et al., <i>Tell Anafa II, ii. Glass Vessels, Lamp</i> (2012)	639-650
L. THOLBECQ, L. Nehmé, <i>Atlas archéologique et épigraphique de Pétra 1</i> (2012)	651-658
Ch. LEROUGE-COHEN, R. Shayegan, <i>Arsacids and Sasanians</i> (2011)	659-667
R. GYSELEN, M.P. Canepa, <i>The Two Eyes of The Earth</i> (2009)	669-673
L. MARTINEZ-SÈVE, L. Stančo, <i>Greek Gods in the East</i> (2012)	675-679
Arabie, Inde, océan Indien	
J. SCHIETTECATTE, P. Yule (éd.), <i>Late antique Arabia</i> (2013)	681-686
J. PONS, V. Jayaswal (éd.), <i>Glory of the Kushans</i> (2012)	687-697
B. DAGENS, P. Olivelle, <i>King, Governance, and Law in Ancient India</i> (2013)	699-706
Cl. ALLIBERT, Ph. Beaujard, <i>Les mondes de l'océan Indien</i> (2012)	707-715
R. MUKHERJEE, É. Vallet, <i>L'Arabie marchande</i> (2010)	717-719
Ouvrages reçus par la rédaction	721-723

Compte rendu

Paul YULE (éd.), *Late antique Arabia : Zafār, capital of Ḥimyar : Rehabilitation of a “Decadent” Society : Excavations of the Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg 1998-2010 in the Highland of the Yemen*, Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft. Harrassowitz, Wiesbaden (2013), 310 p., 159 fig., 1 folio, 43 tables et graphiques.

Au premier siècle av. J.-C., des tribus des hautes-terres du Yémen se fédérèrent pour donner naissance au royaume de Ḥimyar. Un siècle plus tard, celui-ci apparaissait dans les sources classiques comme l'un des acteurs dominants de la scène politique en Arabie du Sud. Du IV^e au VI^e siècle, la moitié de la péninsule Arabique était dominée par ses souverains. Or, en dépit de son rayonnement, rares sont les ouvrages qui lui sont consacrés¹. Les comptes rendus de fouilles archéologiques sur des sites caractéristiques du royaume de Ḥimyar sont plus rares encore, pour ne pas dire quasi inexistant².

L'édition par Paul Yule d'un ouvrage consacré aux fouilles archéologiques menées de 1998 à 2010 sous sa direction sur le site de Zafār, capitale du royaume de Ḥimyar, comble un vide. L'ouvrage, abondamment illustré, est complété par la mise en ligne de l'intégralité des photographies et dessins de fouille (25 000 documents en accès libre : <http://heidicon.ub.uni-heidelberg.de>).

Tel que le revendique le titre, la ligne directrice de l'ouvrage est ouvertement de réhabiliter une période (IV^e-VI^e siècles) considérée dans la tradition islamique comme le « temps de l'ignorance » (*Jāhiliyya*) – que l'auteur évoque dans le concept de « décadence » – et dans l'historiographie récente comme celle d'un déclin économique et démographique (SCHIETTECATTE et ROBIN [éds] 2009).

Dans un premier chapitre introductif, P. Yule présente le cadre environnemental des hautes-terres du Yémen comme une clé de lecture du développement régional de l'époque himyarite. Les sources historiques relatives au royaume de Ḥimyar sont réévaluées et un état de la recherche établi. L'auteur remet en perspective ses propres travaux par la brève présentation des sites contemporains (partiellement) publiés. L'indigence des données disponibles mise en avant par l'auteur n'est

1. On ne compte guère que la récente synthèse historique richement documentée d'I. Gajda (GAJDA 2009) et l'ouvrage archéologique plus généraliste de P. Yule (YULE 2007).

2. Les rares articles consacrés aux sites des hautes-terres du Yémen occupés à la veille de l'islam concernent al-Adhla' (LEWIS 2005), Ḥaṣī (CHARLOUX *et al.* 2009), Jabal al-'Awd (VOGT *et al.* 1999) et Maṣna'at Māriya (LEWIS et KHALIDI 2008).

certaines pas infondée ; elle peut néanmoins être relativisée par quelques parutions non citées (parfois trop récentes pour avoir pu être prises en considération)³.

Le second chapitre « Survey and Small Excavations » présente la topographie du site, les concentrations de vestiges, les opérations archéologiques menées sur certains secteurs ainsi que les aménagements hydrauliques et ensembles funéraires dans les environs immédiats de Ṣafār. Un tableau de synthèse fournit pour chaque site et structure des coordonnées géographiques précises. Une citerne interprétée comme un hypothétique *miqva'ot* (bain rituel juif) pourrait constituer l'un des rares témoignages archéologiques de la pénétration du judaïsme au sein de la population himyarite et de son adoption par le pouvoir à la fin du IV^e siècle. Sont également présentés deux sites plus éloignés : celui d'art rupestre de Dhī al-Ṣawla' et le site d'habitat avec nécropole d'al-'Uṣaybīyah, fouillé de 2006 à 2008 par une équipe yéménite avant que la mise au jour d'une tombe dite royale ne suscite les convoitises locales et n'entraîne son pillage. P. Yule regrette que « *diverse finds were salvaged without documentation* » (p. 34) ; précisons toutefois qu'un petit ouvrage depuis paru présente la tombe et son mobilier (AL-ANSI 2012).

Le troisième chapitre est consacré au secteur de fouille ayant mobilisé l'essentiel de l'activité archéologique : le 'Stone Building Site'. Situé au cœur du site, sur les pentes du Ḥuṣn Raydān, le *Stone Building* est un édifice monumental dont la fouille a révélé une cour pavée bordée de pièces et escaliers monumentaux ; elle a par ailleurs livré un abondant corpus de reliefs sculptés sans commune mesure dans la région, parmi lesquels la représentation en pied d'un souverain himyarite. On peut regretter que les données architecturales et stratigraphiques ne soient pas plus détaillées – l'auteur renvoyant aux rapports de fouilles annuels précédemment publiés. La présentation d'une séquence stratigraphique et d'une séquence architecturale du bâtiment distinctes l'une de l'autre et que l'on peine à combiner rend la compréhension des différentes phases d'occupation malaisée. La coupe stratigraphique (fig. 3.12) n'éclaircit pas la relation entre deux des quatre grandes phases stratigraphiques (*Levels 2a* et 3). Le *Level 3* y apparaît comme le regroupement des couches 1, 2, 3 et 4. Les couches 1 et 2 recouvrent le *Level 2a* et lui sont postérieures ; la couche 4, recoupée par le *Level 2a*, lui est antérieure. Le *Level 3* est donc à la fois antérieur et postérieur au *Level 2a*. L'auteur entretient la confusion puisque le *Level 2a* est qualifié de « *ultimate level* (...) dug through the debris levels 2 and 3 » (p. 55) alors que l'on peut lire p. 226 que « *Debris layer 3 accumulated on top of 2a* ».

3. Concernant le site de Ḥaṣī : CHARLOUX et *al.* 2009 ; concernant le site d'al-Adhla, la mention d'une absence de datations radiocarbone (p. 12) est erronée (LEWIS 2005) ; concernant le site de Hayd Ḥirrān, l'auteur omet BENARDELLI et PARRINELLO 1971. L'auteur regrette l'absence de publication finale des fouilles archéologiques de Qāni'. Celle-ci est depuis parue (SALLES et SEDOV [éds] 2010). Enfin concernant le site de Najrān, nous pouvons ajouter deux chapitres de synthèse récemment parus (ROBIN 2010 ; SCHIETTECATTE 2010).

La fonction du *Stone Building* reste incertaine. Si l'on croise les éléments présentés dans les chapitres 3, 13 et 16, il est envisagé comme un possible lieu de dévotion (*State IIa-b* – p.243), par la suite reconverti en lieu d'abattage (*State IIc* ou postérieur – p.244), plus tard squatté (*State III-IV*), voire reconverti en église (*State III* – une hypothèse envisagée p.247 sans argument fort). Le lieu devient enfin un atelier de chaux (*State V* – p.227) : les pierres calcaires de l'édifice sont transformées en chaux et les crampons en métal fondus, d'où la présence d'amas de scories et de cendres au cœur de la cour.

Le quatrième chapitre présente les vestiges du système défensif de l'antique Zafār et propose un tracé du rempart dont la longueur est estimée à 4500 m, ainsi qu'une restitution de l'emplacement supposé des portes en s'appuyant sur les sources médiévales et la toponymie locale. Le cinquième chapitre présente les résultats des fouilles de la nécropole de Zafār (zc01) ainsi que de tombes troglodytes monumentales de Zafār et de sa région.

Le sixième chapitre consacré à la céramique est l'unique typologie actuellement publiée pour la région des hautes-terres du Yémen aux premiers siècles de l'ère chrétienne et à la veille de l'islam. Après un rapide état de la recherche, l'auteur présente les catégories céramiques locales et importées provenant principalement de la fouille du *Stone Building*. Unique par l'abondance de matériel daté des IV^e-VI^e siècles, ce corpus présente une quantité importante de fragments d'amphores produites à 'Aqaba (Jordanie) qui soulignent la poursuite d'échanges réguliers en mer Rouge malgré l'ascendant pris par la Perse et les commerçants de la région du Golfe Persique.

Le septième chapitre est consacré aux éléments les plus significatifs de l'abondant corpus de sculptures en ronde bosse et reliefs découverts au cours de la fouille du *Stone Building*. Ce sont en particulier les frises en relief du mur z502 et l'élément le plus spectaculaire de ces fouilles, le relief d'un personnage couronné (z607) inséré postérieurement dans ce même mur. La datation de ce relief est un élément clé pour la compréhension de la chronologie du bâtiment dans lequel il s'inscrit. Sur la base de la paléographie de l'inscription accompagnant le relief, de comparaisons des proportions, de la composition, du drapé et de la coiffure, P. Yule définit une fourchette chronologique allant du IV^e au VI^e siècle ; sa préférence va vers une datation basse de cette statue dans le second quart du VI^e siècle pour deux raisons : le personnage tient un bâton qu'il compare aux crosses visibles sur les mosaïques de Madaba ; le personnage porte une couronne comparable à celle visible sur les monnaies axoumites des V^e-VI^e siècles et le relief représenterait donc l'un des souverains imposés par Axoum à la tête de Ḥimyar après 525. Ces deux arguments qu'il tient pour déterminants sont discutables. Si sur les mosaïques de Madaba, les crosses sont indiscutables, le bâton que tient le personnage du relief z607 s'en éloigne par la forme de son extrémité et n'est pas nécessairement une crosse. En ce qui concerne la couronne, la forme se rapproche de celle des monnaies axoumites sans être identique et l'on peut tout à fait imaginer par ailleurs que les rois himyarites aient porté une couronne similaire à celle des souverains axoumites bien avant la conquête de Ḥimyar par Axoum (525). Enfin,

dater ce relief du début du VI^e siècle entraîne une double contradiction : cela ne s'accorde guère avec la chronologie des phases du *Stone Building* suggérée par les datations radiocarbone (cf. *infra*) ni avec la présence d'une mention d'une divinité païenne (Wadd) dans l'inscription qui accompagne ce relief puisque le monothéisme s'impose en Arabie vers 380. P. Yule envisage que "*the pagan inscription has been taken over into a Christian context, a normal practice in Late Antiquity*" (p. 247). Cela paraît peu vraisemblable : le monothéisme est imposé par les souverains de Ḥimyar vers 380 et toute mention à une divinité païenne cesse alors. Il paraît peu probable qu'un souverain ait fait apparaître une inscription ayant des réminiscences du paganisme sur une stèle le représentant. Par ailleurs, dans l'hypothèse d'un souverain d'origine axoumite, que privilégie l'auteur, on peut s'interroger sur les raisons qui amèneraient un roi chrétien à faire figurer le nom d'une divinité païenne dont le culte lui est étranger et, qui plus est, abandonné dans la région conquise depuis un siècle et demi. Nous serions donc plus enclin à voir dans ce relief la représentation de l'un des derniers souverains de l'époque polythéiste : Malikkarib Yuha'min (dernier quart du IV^e siècle), sous le règne duquel apparaît la graphie de l'inscription (voir pour comparaison l'inscription Ja 856 : http://otto.sns.it/dasi_web/), ou son fils Abikarib As'ad (fin IV^e-début V^e siècle) avant qu'il n'impose sa réforme monothéiste dans le royaume de Ḥimyar.

Le huitième chapitre, consacré au mobilier archéologique (verre, métal, pierre), présente quelques objets sur lesquels l'auteur s'arrête rapidement ici, ceux-ci ayant fait l'objet de publications antérieures, notamment un élément de harnachement de cheval d'un prince himyarite, un camée romain et deux intailles dont un sceau gravé d'un nom en hébreu autour d'un tabernacle.

Le neuvième chapitre (par Ch. Marek) présente le fragment d'une inscription grecque des II^e-III^e siècles conservée au musée de Zafār, possible dédicace. Le dixième chapitre (par W. Müller) présente trois nouvelles inscriptions royales sudarabiques des IV^e-V^e siècles acquises auprès d'un habitant.

Les chapitres onze (par M. Rösch et E. Fischer) et douze (par M. et H.-P. Uerpmann) présentent les restes botaniques et zoologiques issus des fouilles du *Stone Building* et du cimetière zc001. L'étude de la faune permet d'établir une distinction entre le cimetière, comportant des restes de banquets ou de dépôts funéraires dominés par des ovi-caprinés, et le *Stone Building*, comportant les rejets d'abattages de bovins. Il est dommage que le matériel osseux du *Stone Building* ne soit pas associé plus clairement à l'une ou l'autre des phases d'occupation du bâtiment.

Le treizième chapitre (par P. Yule, B. Kromer et K. Franke) est consacré à la chronologie absolue des vestiges, principalement à celle du *Stone Building*. Les auteurs se trouvent confrontés à une contradiction : à l'exception des trois datations radiocarbone obtenues sur des ossements des niveaux supérieurs (*Level 3*), datés entre 269 et 554, les 23 datations radiocarbone effectuées sur des échantillons provenant du *Stone Building* s'inscrivent dans une fourchette allant du I^{er} au IV^e siècle. Pour P. Yule, qui date les phases chronologiques IIb, IIc, III, IV et V entre 525 (date selon lui du relief z607 inséré au cours de la phase IIb dans le bâtiment) et

570 (date d'abandon du site), l'écart considérable entre ces phases et les datations au radiocarbone s'expliquerait par un remploi du bois sur la longue durée. Cet argument est en partie recevable : la présence de céramique de 'Aqaba, produite à partir du IV^e siècle, atteste une occupation tardive du bâtiment (encore qu'il eut été utile de connaître la distribution stratigraphique des tessons de céramique dans les différents niveaux pour mieux préciser la chronologie). Néanmoins, dater le relief z607 d'une période plus haute, tel que proposé ci-dessus (fin du IV^e siècle) permet de mieux accorder les phases architecturales avec les datations radiocarbones, avec la céramique de 'Aqaba et offre une fourchette chronologique un peu plus large pour l'enchaînement des phases architecturales IIb à V. Chacune se caractérise par un appareil différent et une fonction du bâtiment différente que l'on imagine mal s'enchaîner en l'espace de 40 ans comme le suggère l'auteur. Enfin, les datations sur les os de bovin qui scellent les niveaux archéologiques offrent un *terminus ante quem* à l'abandon de la structure au début du VI^e siècle qui mériterait d'être pris en considération par les auteurs.

Le quatorzième chapitre est consacré à la toponymie locale, le quinzième (par M. Pfanner) porte sur les mesures de conservation prises sur le site.

Dans un seizième et dernier chapitre, Paul Yule offre une synthèse conclusive de l'ensemble des chapitres en croisant les données obtenues. Si beaucoup des sources écrites témoignent de l'importance de Zafār entre les I^{er} et III^e siècles, l'archéologie nous éclaire à l'inverse sur les siècles qui suivent. À ce titre, le but de l'auteur est atteint : il démontre que Zafār était entre le IV^e et le VI^e siècle un centre politique, artistique, économique et commercial dont le rayonnement contraste avec l'idée de décadence qui a pu être associée à cette période.

Cet ouvrage est donc particulièrement bienvenu : au-delà d'une présentation des résultats de la fouille d'un site majeur de l'Arabie méridionale, il renouvelle l'approche de l'Antiquité tardive dans cette aire géographique.

Jérémie SCHIETTECATTE

Bibliographie

- AL-ANSI K. 2012, *Al-Qabr al-malikī. Dirāsāt āṭariyya l-al-qabr al-malikī fī mastawīna al-Uṣaybiyya*, Sanaa.
- BENARDELLI G. et A.E.PARRINELLO 1971, «Note su alcune località archeologiche del Yemen», *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* 31, p. 111-118.
- CHARLOUX G., H.DRIDI, Chr. J.ROBIN, J.SCHIETTECATTE *et al.* 2009, «Troisième et quatrième campagnes de la mission Qatabān à Ḥaṣī, Yémen», *Semitica et Classica* 2, p. 227-246.
- GAJDA I. 2009, *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste. L'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du IV^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam*, Paris.

- LEWIS K. 2005, «The Himyarite site of al-Adhla and its implications for the economy and chronology of Early Historic highland Yemen», *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 35, p. 129-141.
- LEWIS K. et L. KHALIDI 2008, «From prehistoric landscapes to urban sprawl: the Maşn'at Māryah region of highland Yemen», *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 38, p. 215-229.
- ROBIN Ch. J. 2010, «Nagrân vers l'époque du massacre: notes sur l'histoire politique, économique et institutionnelle et sur l'introduction du christianisme (avec un réexamen du Martyre d'Azqir)», in J. BEAUCAMP, Fr. BRIQUEL-CHATONNET et Chr. ROBIN (éds), *Juifs et chrétiens en Arabie aux v^e et v^e siècles: regards croisés sur les sources*, Paris, p. 39-106.
- SALLES J.-F. et A. V. SEDOV (éds) 2010, *Qāni': le port antique du Ḥaḍramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde: fouilles russes 1972, 1985-89, 1991, 1993-94*. Turnhout.
- SCHIETTECATTE J. 2010, «L'antique Najrân: confrontation des données archéologiques et des sources écrites», in J. BEAUCAMP, Fr. BRIQUEL-CHATONNET et Chr. ROBIN (éds), *Juifs et chrétiens en Arabie aux v^e et v^e siècles: regards croisés sur les sources*, Paris, p. 11-37.
- SCHIETTECATTE J. et Chr. J. ROBIN (éds.) 2009, *L'Arabie à la veille de l'Islam: bilan clinique* (table ronde tenue au Collège de France, Paris, les 28 et 29 août 2006), Paris.
- VOGT B., I. GERLACH et H. HITGEN 1999, «Die Erforschung Altsüdarabiens. Das Deutsche Archäologische Institut Sana'a auf den Spuren des Sabäerherrschers Karib'il Watar», *Nürnberger Blätter Zur Archäologie* 15 (1998/99), p. 133-152.
- YULE P. 2007, *Himyar: Spätantike im Jemen*, Aichwald.